

ATELIER ÉCRITURE

JUSTICE

Médiathèque CAPI Agnès Varda à L'Isle d'Abeau

Conçu et animé par Michel DRIOL



La justice...

Antigone face à Créon, Zola lançant le célèbre « J'accuse », Pierre DESPROGES procureur implacable du tribunal des flagrants délires : autant de figures diverses qui viennent à l'esprit lorsque l'on évoque la littérature et la justice. La littérature peut se mettre au service de la justice, qu'elle défende les victimes d'erreurs judiciaires ou qu'elle s'engage pour une plus grande justice sociale. L'atelier explorera les multiples facettes des relations entre la littérature et la justice.

Atelier animé par Michel DRIOL.





Séance 1...

Justice et formes brèves

Une injustice où qu'elle soit est une menace pour la justice partout.

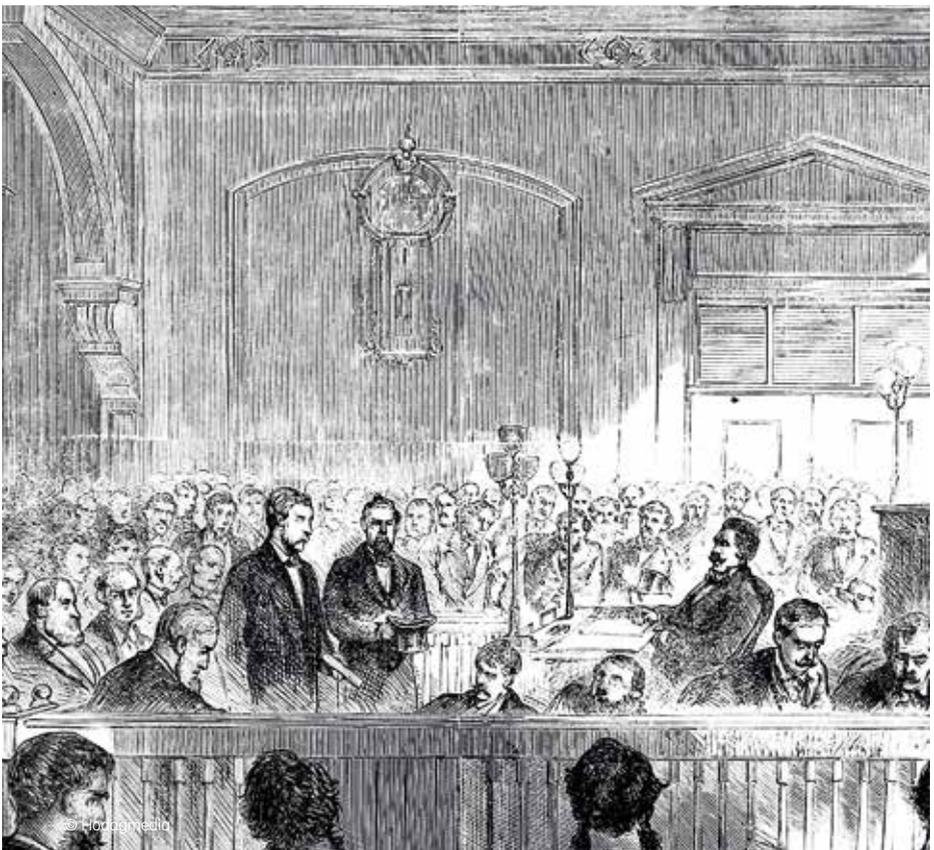
- Pascal

À partir de Pascal et la Fontaine :

Écrire quelques pensées, remarques, maximes sur la justice d'aujourd'hui, sans chercher à les relier entre elles ou à partir d'une pensée sur la justice, l'illustrer par une fable.

À partir de la Bruyère et de Prévost :

Faire le portrait d'un personnage, saisi dans son milieu, dans ses actions, dans son comportement, pour dénoncer une injustice sociale.





Lolo...

La femme est l'égale de l'homme, ce qui est parfaitement égal à l'homme.

Voter est un droit, le Président vote contre.

Nous sommes tous uniques, d'où les vêtements « taille unique ».

Vous avez dit INJUSTICE...

Il avait vraiment raison, mais, la justice, elle, elle ne le savait vraiment pas.

La loi ce n'est pas forcément la justice !

Pour peu que la justice ne le comprenne pas !

Il avait l'ordre, mais, où est donc la justice là ?

La justice est-elle vraiment si injuste ?

Quand l'injustice est trop criante c'est que la justice n'a pas rempli son rôle.

Justice quoi ? C'est juste là où vous vous trouvez ?

Lorsque l'injustice n'est pas là, c'est que la justice a trouvé son chemin...

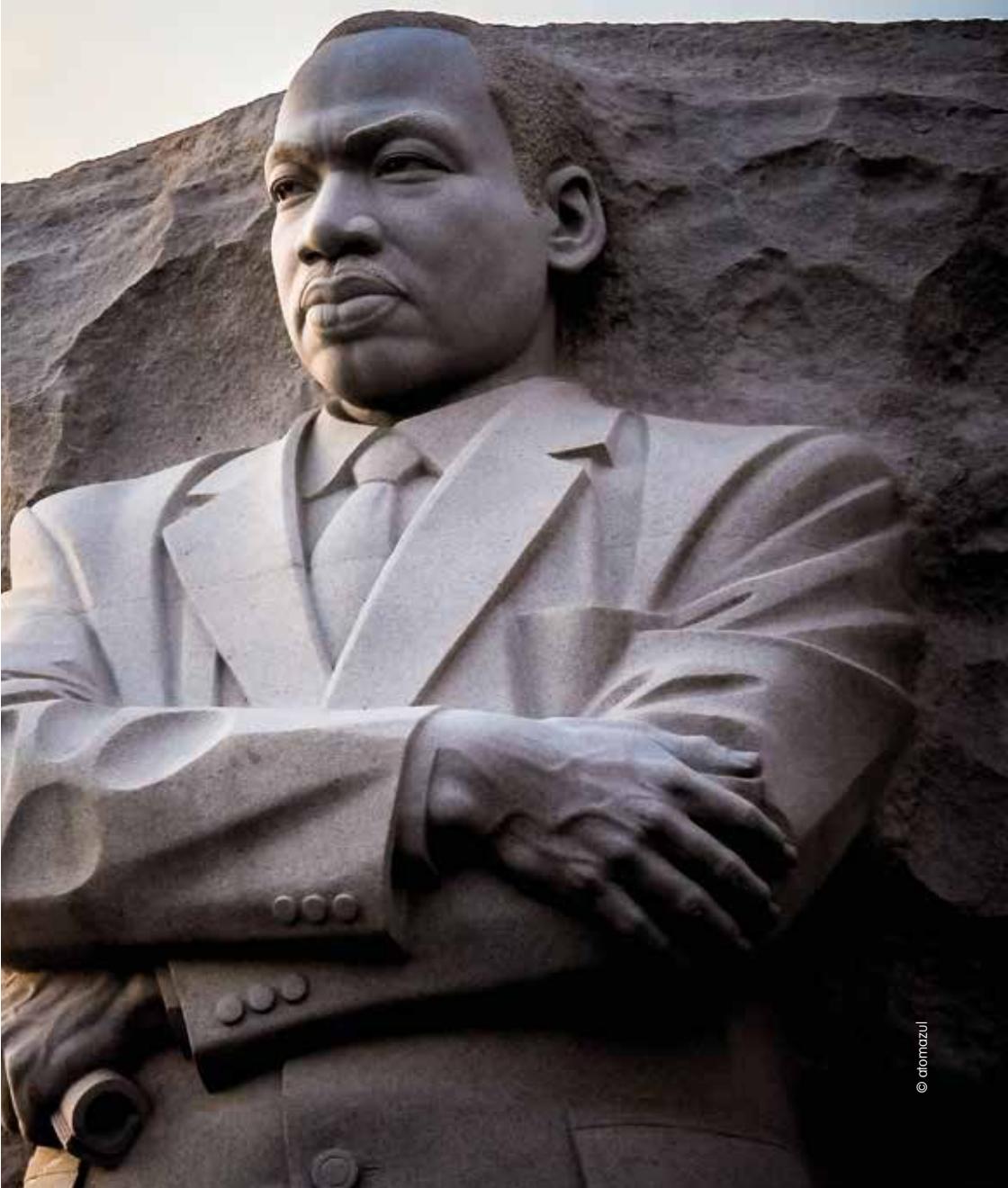
Craint-on plus la justice ou la force de cette dernière ?

Le peuple a fait de la justice son combat, mais la justice ne connaît pas la faim !

La violence de l'injustice n'est pas le glaive de la vérité

Force, vérité, justice : tel devrait être l'ordre des choses !

Les maux n'ont de force que celle de l'injustice criante des mille mots.





Pensées sur la justice...

La justice est relative ; ta justice n'est pas la mienne !

La justice est nécessaire ; sans ordre et lois établis pas de vie en société !

La justice est équilibrée ; tes droits et mes droits doivent être respectés !

La justice est faillible ; parce que l'homme rend la justice !

La justice est variable ; selon ton porte-monnaie !

La justice est sereine ; un juge ne se déjuge pas !

La justice est compliquée ; tu dois connaître les lois pour défendre ton dossier !

La justice prend son temps ; tellement qu'elle en perd le jugement !

La justice, au fond, est souvent d'une grande injustice !

À Cédric HERROU...

Il est terrible d'associer les mots solidarité et délit et pourtant Cédric, dans sa vallée de la Roya est devenu un malfrat, un homme à abattre. Dans sa vallée, il a vu des migrants passer, de bon cœur il les a invités et rassasiés.

Un beau jour, il a été arrêté et jugé.

Le monde est ainsi, certains hommes ont faim et deviennent clandestins.

D'autres deviennent des moins que rien du jour au lendemain, ils sont jugés et emprisonnés pour délit de solidarité.

➤ F.A.



- Nour, tes devoirs ? Montre-moi tes exercices.

Nour plonge dans son cartable. Fait semblant de chercher ? Sait bien qu'elle ne les a pas faits. Pas eu le temps, hier. Pas eu le courage. Pas eu la force. Aurait bien voulu, pourtant.

- Nour, surveille ton frère, ma fille. Nour joue à la maman. Apprend à remplacer la maman. Apprend à être la maman.

- Alors, Nour, ces devoirs ? Ça vient ? Je n'ai pas que ça à faire, moi. La maitresse s'énerve. Crie. Demande le carnet. Veut mettre des croix. Des mots. Punir.

- Nour, fais la soupe, ma fille. Nour épluche. Lave. Coupe. Ajoute de l'eau. Craque une allumette. Met les assiettes, les couverts, les verres sur la table de la cuisine où elle aurait aimé faire ses devoirs pour être tranquille, demain, à l'école.

- Nour, si tu ne travailles pas plus, tu vas redoubler. Tu comprends ça ? Tu crois que ça me fait plaisir de te punir ? C'est pour toi que tu travailles.

- Nour, ma fille, couche ton frère. Nour lui fait se brosser les dents. Met son pyjama. Le rassure. Lui dit que maman reviendra. Sèche ses larmes. Le calme. Attend qu'il s'endorme, serré contre elle. Nour ouvre son cartable. Dans le canapé, son père regarde la télé.

- Nour, fais la vaisselle, ma fille. Nour referme son cartable. Nettoie les assiettes, les verres, les couverts. Sèche les assiettes, les verres, les couverts. Range les assiettes, les verres, les couverts.

- Nour, il est tard. Va te coucher, ma fille.

- Nour, pour demain, tu me copieras cent fois : Je dois faire mes devoirs au lieu de m'amuser.

> M.D.

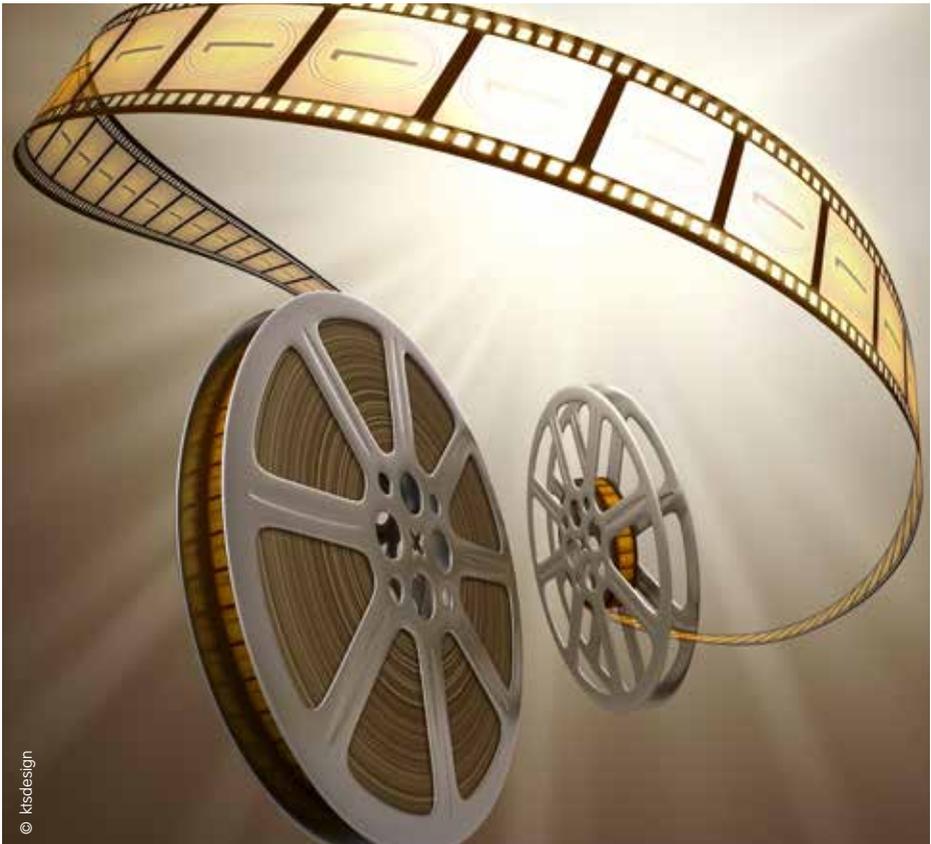
J'ai été lâchée par tout le monde...

César, oscar, palme d'or... En 50 ans, avec plus d'une vingtaine de films, cet orphelin juif, survivant du ghetto de Cracovie, a tout gagné ! Pendant 50 ans, les jeunes interprètes n'avaient d'yeux que pour lui, rêvant de célébrité et de millions de dollars !

Pendant 50 ans, combien sont-elles à avoir osé dénoncer ce Grand Monsieur ?

Pendant 50 ans, combien sont-ils à avoir cru ces demoiselles ?
Honte à vous Madame La Justice !!

► D.K.





Elle reste assise un long moment après que l'avion ait atterri. Près du hublot, elle regarde longtemps le ciel libéré de tous nuages.

Elle regarde ses mains, touche son visage.

Ses cheveux longs sont tout ce qu'il lui reste de sa jeunesse.

Le voyage aller n'augurait aucunement tout ce qu'elle a vécu là-bas, en Malaisie.

Ils étaient beaux, la vingtaine, ils s'aimaient.

Son enfance malheureuse, son manque de confiance en elle, ses mauvaises fréquentations, tout cela s'effaçait auprès de lui. Il la couvrait de baisers d'attentions. Le séjour avait des allures de lune de miel.

À leur retour en France, ils se fianceraient. Le sari bleu brodé de fils d'or qu'il lui avait offert serait sa robe de mariée.

Lui devait rester encore quelques jours en Malaisie pour une histoire de passeport.

Anna rentrerait seule mais heureuse.

Après l'émotion de la séparation, les larmes et les promesses, ce fut le choc à la douane.

Il y a eu la fouille de la valise, la découverte du kilo de drogue puis l'arrestation.

Puis, elle se revoit dans ce tribunal humide et chaud. Le juge qui lui parlait dans une langue inconnue, qui la pointait du doigt. Elle n'a rien oublié.

La sentence était tombée.

Elle servirait d'exemple.

Condamnation à mort.

Onze années de prison. Elle ressent encore la déception, le découragement, la solitude.

Elle a pu sortir de cet enfer grâce à l'amour et à l'acharnement de ses proches.

Elle a échappé à la condamnation.

Aujourd'hui elle est libre, elle veut reprendre le cours de sa vie.

Innocence...

Bourdonnement d'un hélicoptère au quotidien
Pluie magique
Qu'il est puissant ce bruit
Puis il s'amenuise jour après jour

Visage jeune
Le regard rivé à chaque passage
Qu'elle est puissante cette attirance
Pour les hélices tournoyantes
L'éclat du métal au soleil
Qui brûle les yeux
Puis la vision s'assombrit
Jusqu'à ne devenir qu'une tâche

Souffle de mots continus
Qu'il est puissant ce désir de vivre
Puis la parole se fait rare
La vie s'éloigne puis s'éteint

Corps tétanisés
Puis pleurs cris de douleur
Colère
Qu'elle est puissante cette rage qui
Saisit le corps qui
Balaie toute conscience

Un coup de feu
Une boule de flamme dans le ciel
Qu'il est puissant ce coup d'éclat
Entendu à des lieux à la ronde
Qu'elle sera puissante la sentence

Des tombes... aucun nom
Aucune herbe aucune trace
La nature rejette les coupables

Une tombe... Un ange... L'innocence
Les fleurs s'épanouissent
Luxuriantes
À tout jamais.

> MS



Une ado toute jeune et qui n'avait rien bu
Fut hélas prise au dépourvu
Voici comme elle conta l'aventure

... au commissaire :

« Je marchais dans la rue ...

- jolie comme vous êtes,
vous deviez bien sûr tortiller du derrière ...
- non pas, j'étais raide comme la justice doit l'être
- poursuivez, poursuivez
- justement, il me poursuivait
- vous l'aviez regardé : car quand je vois vos yeux...
- non pas, mais je sentais bien son regard à lui, un peu comme le vôtre ...
- que faisiez-vous dehors : cette heure n'est pas la vôtre ...
- eh bien j'aime la nuit, qu'il ne vous en déplaise !
- vous l'aimez ? j'en suis fort aise ...
rentrez chez vous maintenant ! »

La fin de l'histoire vous la connaissez,
vous l'avez lue dans les journaux

Quant à la morale

Il n'y en a pas :

La plainte se mue en main courante :

Le crime devient simple délit

Pas de jugement

Pas de reconnaissance

Partant, pas de résilience ...

► C.D.S.



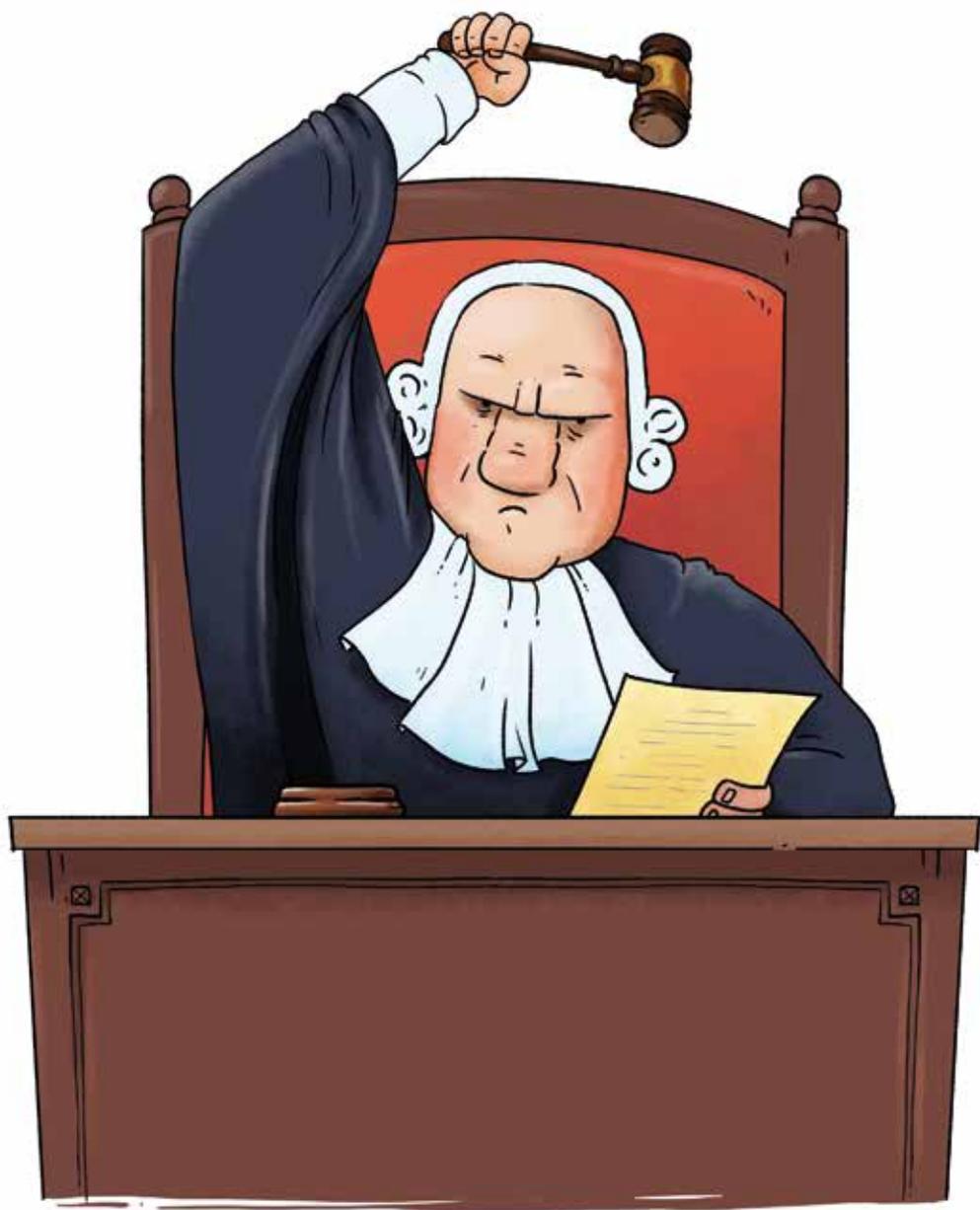
Il était une fois un homme
Qui aimait les petits enfants
Beaucoup
Beaucoup les petits enfants
Et beaucoup de petits enfants
Cela aurait pu prendre fin très vite
S'il avait été juste
Un homme du populo
Un qu'on regarde de travers
Même quand il n'a rien fait
Mais
C'était un artiste
Un qui
Un que
Un dont
On fait des flûtes
Et qui joue du pipeau
Alors
Alors
Jusqu'à ce jour ça continue ...

► C.D.S.

Séance 2...

Les écrits de la justice

Écrire un plaidoyer, un réquisitoire, ou un compte rendu d'audience (narrativisé ou journalistique).



Réquisitoire...

Mesdames, messieurs,

Je m'adresse à vous, bien portants, bien vivants.

Nous la connaissons tous, elle nous a déjà atteints, de près ou de loin, invisible, cette mort qui rôde.

Entend-elle nos prières ? Non.

Sourde et aveugle, elle frappe qui veut vivre et s'éloigne de qui l'appelle jour et nuit.

Elle ne respecte ni les braves, ni les jeunes.

Elle cueille la vie par surprise ou se complaît dans le suspense, sans aucune compassion.

Un mois ? on verra. Une semaine ? pas encore. Deux jours ? ce n'est pas assez.

Sournoise, elle attaque dans les moments joyeux.

Je dis qu'il n'est pas permis d'être aussi tyrannique, aussi cruel.

> MS



Mesdames et Messieurs,

Voici pourquoi ma Cliente, ici présente, est accusée.

On lui reproche d'ôter la vie sans discernement : femmes et hommes, jeunes et anciens, parents et enfants, riches et pauvres, bienfaiteurs et bandits, malades et bien-portants, dominateurs et dominés, seigneurs et gueux...

De l'Orient à l'Occident, du pôle nord au pôle sud ...

Ma cliente, on la présente comme un ennemi à l'esprit vindicatif et revancharde.

Ma cliente, on la représente par des figures repoussantes.

Ma cliente, on la nomme de noms peu flatteurs.

Ma cliente, on prétend qu'elle sème douleur et déchirement.

Mais ne voyez-vous pas qu'elle contribue à l'harmonie de l'univers ?

Ne voyez-vous pas qu'elle apporte la saveur de l'incertitude du lendemain ?

Ne voyez-vous pas qu'elle nous oblige à savourer chaque jour, chaque heure, chaque minute ?

Ne voyez-vous pas qu'elle nous conduit tous vers l'égalité ?

Alors, Mesdames et Messieurs, je vous en conjure, acquittez la Mort, car oui, c'est bien elle ma Cliente ici présente !

C'est elle qu'on vous demande de juger, elle qui fait apprécier à chacun de nous le bonheur d'être vivant, et que vous devez donc acquitter !

► DK.

Mesdames et Messieurs, nous allons devoir LA juger !
Vaste sujet me direz-vous !
Pas seulement !
Douloureux sujet ! Cruel sujet ! Horrible sujet ! Épouvantable sujet !
Incroyable sujet !
Car, voyez-vous, ELLE frappe sans discernement !
À tous âges ! En tous lieux ! À tout moment !
Elle ne prévient pas, elle vous atteint sans état d'âme, sans pitié, sans
hésitation ! La sournoise ! Elle engendre souffrances, regrets et re-
mords parfois, vide, manque ! L'impitoyable !
Elle brise la joie de tous ! Grands ou petits ! La cruelle !
Elle bouleverse le présent et l'avenir de chacun ! L'indifférente !
Elle anéantit la vie sans pitié ! La sinistre !
Elle n'épargne personne ! L'immuable !
Oui, Mesdames et Messieurs, la mort est ainsi ! Implacable !
Mais, me direz-vous, elle soulage aussi, elle abrège les souffrances,
elle délivre !
Vraiment ?
Alors qui souhaite mourir ?
En vérité, PERSONNE !

➤ A.P.

Plaidoirie...

Défense de monsieur Carlo COLLODI, faiseur d'histoires

Messieurs, vous accusez aujourd'hui Monsieur Carlo COLLODI d'avoir inventé un personnage dont les aventures porteraient atteinte à la morale et à l'éducation que nous nous efforçons de donner à nos enfants.

De bois ou de chair, Pinocchio désobéit à son papa, à son créateur.

De bois ou de chair, il refuse d'aller à l'école, il s'enfuit.

De mensonges en mensonges son nez grandit.

Mais à son tour, il est pris dans le filet du chat et du renard et de Mange-feu le montreur de marionnettes : tel est pris qui croyait prendre.

Messieurs, nos enfants seraient-ils si naïfs au point de ne pas distinguer un pantin d'un petit garçon de chair et d'os ?

De mésaventures en mésaventures, Pinocchio grandit et comprend que l'amour de son papa est plus fort que tout.

De chemins en chemins, influencé par un vilain garçon, il arrive au pays des jouets et comprend vite que tout n'est qu'illusion et que le paradis se mérite.

Que dites-vous, Monsieur COLLODI, à nos enfants et à leurs parents ?

Que tout enfant a besoin de transgression pour grandir et qu'en choisissant le pays des jouets plutôt que l'école il deviendra un âne.

Que tout enfant a besoin d'une fée bleue et d'un Gepetto pour le protéger.

Il n'y a rien de plus beau, messieurs, que les histoires pour aider nos enfants à grandir. Aux enfants la liberté de les lire et d'aimer ou non Pinocchio.

Je demande donc l'acquittement de Monsieur Carlo COLLODI et de son pantin de bois.



Chers amis de la forêt, M. Loup est accusé devant vous d'avoir attaqué et ingurgité Mère-Grand.

Je m'insurge contre cette abominable accusation !

Mon client se présente devant vous la mine triste et la queue basse. Soyez-en certains, c'est un incompris !

Il subit une atteinte à sa dignité et à sa légendaire probité et honnêteté ! À aucun moment il n'a attaqué qui que ce soit. Comprenez qu'il venait de lustrer sa magnifique fourrure afin de se rendre présentable avant de visiter Mère-Grand qu'il savait malade. S'approchant à pas de loup devant son lit afin de ne pas la surprendre, celle-ci a ouvert les yeux et l'a attaqué : oui ATTAQUÉ !

Il n'a voulu que par instinct se protéger, et sachant ses griffes non rétractiles – rendez-vous compte amis félins – il a préféré user de sa langue si douce.

Je réfute entièrement l'accusatrice car c'est Mère-Grand qui a commencé par hurler très fort, et vous savez - oh combien ! - M. Loup est fragile avec ses oreilles si sensibles, je me réfère au certificat fourni par l'ORL judiciaire, pièce à conviction A ; puis elle a continué en lui jetant son dentier à la truffe, voyez la trace de morsure sur son museau si délicat, l'ADN de Mère-Grand y a été relevé, pièce à conviction B. Sans oublier, les gestes d'une violence inconsidérée qui, si vous le voyiez sans ses poils, lui ont laissé des hématomes si douloureux, rapport du médecin légiste, pièce à conviction C.

C'est pourquoi, au vu de ces preuves irréfutables, je vous demande à vous Mesdames et Messieurs les Jurés et à vous Monsieur le Juge de lever séance tenant tous les soupçons qui pèsent contre mon client, d'innocenter M. Loup mon client ci-présent qui généreusement, et avec la grande magnanimité qu'on lui connaît, ne demandera pas de dommages et intérêts !

Ceux que nous avons à juger aujourd'hui sont les parents l'un petit âne nommé Trotro, hélas, bien trop célèbre malgré son jeune âge. Leur crime ? Élever leur fils unique dans une atmosphère ouatée, faire de lui cet enfant roi qui plus tard sera le tyran absolu incapable de supporter la moindre frustration. Car quoi ? Le voilà de retour de la salle de bains, tout barbouillé des produits de beauté de Madame, et que font-ils, Mesdames et Messieurs ? Non pas les gros yeux. Pas plus une remontrance bien sentie quoi que bienveillante. Lui parlent-ils de gaspillage ? Non, Mesdames et Messieurs, ils rient, trouvant la bêtise de leur fils rigolote. Faut-il une autre preuve ? Lorsque Trotro, pour masquer la tache de peinture qu'il a faite sur son teeshirt, la transforme en un visage, quelle est leur réaction ? Lui demandent-ils de respecter ses habits ? Lui parlent-ils du coût du vêtement ? Du travail à faire pour le remettre en état ? Non, ils rient encore et l'encouragent ! Mesdames et Messieurs, vous qui, je le sais, êtes confrontés à des journées de travail pénibles, pensez-vous qu'il soit ainsi possible de cautionner toutes les bêtises faites par les enfants ? Ne vous font-ils pas parfois sortir de vos gonds ? Qu'arrivera-t-il quand des enfants, spectateurs passifs sur Internet des bêtises de ce Trotro et du laxisme de ses géniteurs que des dessins animés démagogiques popularisent souhaiteront changer de parents ? Suffit-il de rire ou de faire rire pour être un bon éducateur ? Allons, un peu de sérieux.

► M.D.



© ya_moyka



Chers lecteurs et lectrices,

Mon client, sorcier et guérisseur reconnu dans toute la contrée, est accusé aujourd'hui de persécuter et de menacer de mort ses voisins, un peuple de petite taille et de couleur douteuse.

Mon client fait pourtant preuve de charité depuis des années en accueillant chez lui un animal errant, chétif et, avouons-le, pas très dégourdi, nommé Azrael.

D'un caractère curieux, le dit sorcier aime, il est vrai, passer des heures à observer la nature et ses êtres vivants.

Alors, c'est tout naturellement, qu'il reste des journées entières, posté derrière un buisson à regarder vivre ses nouveaux voisins afin de mieux les connaître et les apprivoiser.

A plusieurs reprises il a tenté de rentrer en contact avec eux.

Hélas, à chaque fois, sa maladresse et son enthousiasme l'ont fait passer pour un affreux méchant.

Mais, en vérité, chers amis, mon client ne fait que son travail de scientifique alimentant ses recherches et sa soif de connaissances de ces habitants hors du commun.

Ce n'est pas plus Shtroumpf que ça !

➤ **Am. B.**



Séance 3...

Savoir dire non

On peut sentir aujourd'hui la justice injuste : injustices sociales, climatiques, accueil des réfugiés...

Dans le genre théâtral, écrire une scène montrant l'opposition entre deux personnages, l'un au pouvoir, l'autre revendiquant quelque chose au nom de la justice.

À partir de l'anaphore **J'accuse**, dresser un acte d'accusation contre des puissants au nom de la justice.

Messieurs les Chefs d'États réunis ce jour à Bruxelles pour un conseil européen sur la question des migrants, je vous demande toute votre attention pour que vous écoutiez ce que Banksy artiste renommé du street art a à vous dire. Je suis le vice-président de Médecins Sans Frontière pour la France et ce message enregistré m'a été envoyé le 1^{er} Août par Banksy sur mon téléphone professionnel.

« Extrait de l'article 1^{er} de la déclaration universelle des droits de l'homme : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

Extrait de l'article 7 : Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi.

Messieurs, je vous invite à lire ou à relire les 30 articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme que vos prédécesseurs ont rédigés en 1948.

Vous, Ministres et Chefs d'États qui nous représentaient, avez-vous oublié les raisons qui ont conduit les états à signer cette déclaration ?

Lisez et relisez et posez votre regard sur la Méditerranée.

Regardez et retrouvez un peu d'humanité pour ses hommes, femmes et enfants perdus.

Moi, artiste du street art, de mes couleurs je combats votre indifférence et votre incapacité à vous unir pour venir en aide à ces naufragés, à ces laissés pour compte de votre inhumanité.

Artiste, me voici l'affrèteur du Louise Michel. Derrière cette petite fille qui tient une bouée en forme de cœur, il y a des femmes, des enfants, des hommes à la dérive en Méditerranée et dont personne ne veut. Le sauvetage a réussi mais vous n'ignorez pas que d'autres ont échoué. Qui sont les hors la loi Messieurs ? Ces naufragés entassés dans des embarcations de fortune à qui vous refusez le droit d'accoster ? Qui sont les hors la loi Messieurs ? Les migrants ou vous qui ne portez pas secours aux personnes en danger ? Vous êtes des hors la loi Messieurs, et de mes couleurs, je continuerai à dénoncer votre inertie et je suivrai le Louise Michel, ce bateau si bien nommé, qui, un jour, je l'espère, restera à quai, sans passager. Puissent ces mots raviver un tant soit peu votre conscience. » Souvenez-vous que certains de vos compatriotes en des temps pas si lointains ont eu, eux aussi, à passer des frontières. Le vent tourne parfois et les bateaux peuvent voguer vers d'autres destinations. Agissez Messieurs, votre indifférence tue. Agissez, Messieurs, car le monde que vous construisez sera fatal aux générations à venir. Vous n'en êtes pas dignes.

► F.A



Monsieur le Ministre de la Culture...

J'accuse la mère des sept chevreaux d'inhumanité pour lui avoir refusé le gîte et le couvert.

J'accuse le Petit Chaperon Rouge de mise en danger pour lui avoir indiqué sciemment un chemin tortueux.

J'accuse Mère-Grand d'agression violente pour lui avoir mordu le museau.

J'accuse le Chasseur de tentative de meurtre pour lui avoir ouvert le ventre avec un grand couteau.

J'accuse les trois Petits Cochons d'association de malfaiteurs, de séquestration et de torture.

Enfin j'accuse les frères Grimm, Hans Christian ANDERSEN, Charles PERRAULT et même Tex AVERY de l'avoir caricaturé en un être cruel et féroce en l'affublant du nom insultant de « Grand Méchant Loup » voire en un être lubrique, dépravé et pervers à la langue pendante.

Je ne demande qu'à ce que la vérité soit rétablie, l'honneur et la réputation de Monsieur Loup lavés.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre de la Culture, mes sentiments les meilleurs.

► Lolo

À la France...

La France est un beau pays !

Par sa culture diverse, par sa richesse et sa liberté d'expression !

Des hommes se sont battus et sont morts pour cela !

Des hommes ont appris, écrit, enseigné, par générations entières, pour la voir grandir !

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui !

J'accuse les médias d'un manque d'impartialité, d'un manque d'objectivité, d'un manque de vérité, d'un manque de mesure, pour faire de l'Audimat !

J'accuse les réseaux sociaux de véhiculer tout et n'importe quoi sans prendre la peine d'en vérifier les sources et donc l'authenticité !

J'accuse les GAFAs de permettre aux extrémistes de tous poils de véhiculer leurs horreurs !

J'accuse ces mêmes GAFAs de permettre le déversement de haines de tous les déséquilibrés !

J'accuse les gouvernements successifs de ne pas avoir pris des mesures légales pour empêcher cela dès l'origine !

J'accuse les hommes politiques des oppositions, quelles qu'elles soient, d'oublier les intérêts de la France quand, volontairement, ils sont systématiquement dans la critique basique, quand ils oublient que la Démocratie c'est avant tout le débat constructif ; débattre pour obtenir le meilleur dans l'intérêt de tous !

J'accuse les hommes : politiques, syndicaux, meneurs des réseaux sociaux, de jouer sur les mots, sur la forme, et de ne pas travailler sur

le fonds, pour émouvoir l'opinion, pour manipuler le faible, l'humble, l'homme de la rue qui se perd en conjoncture et ne sait plus qui croire ! J'accuse ces hommes-là de penser en tout premier lieu à leur image télévisée, leur parti, leurs intérêts, leur égo !

La liste est longue et terrifiante parce que, pendant ce temps, les hommes se déchirent, la société se fracture, la confiance a disparu ! Et pourtant, il nous suffirait d'un peu de bonne volonté, d'un peu de vérité, d'un peu de loyauté, d'un peu de courage, d'un peu de logique, d'un peu de rationalité.

Prenons le temps de réfléchir ! Prenons du recul ! Et surtout apprenons, vérifions ! Aujourd'hui c'est à la portée de tous ! Avant de croire ce que diffuse ou déclare un tel ou un tel !

Travailler pour la France c'est travailler pour les Français ! Nous sommes tous les maillons d'une même chaîne ! Chaque Français est utile et nécessaire encore faut-il qu'il le veuille !

Cessons de nous comporter comme des enfants de cinq ans à vouloir tout, tout de suite, tout le temps, sans jamais être satisfait.

Alors travaillons UTILE, travaillons pour nous, acceptons les compromis lorsqu'ils sont nécessaires, discutons, négocions et cessons de critiquer d'emblée, cessons de nous critiquer les uns les autres ! La différence d'opinions EST et DOIT être constructive et non pas destructrice !

Oui, Il nous suffirait d'ouvrir les yeux en toute objectivité pour voir que la France est vraiment un beau pays où chacun peut vivre en harmonie ! Nos ancêtres l'ont fait grandir, ne l'abaissions pas !

➤ **A.P.**

Créon : Mais, au fond, que veux-tu ?

Antigone : Ce que je veux, vous le savez bien, mais vous ne voulez pas l'entendre. Vous êtes en train de détruire notre planète, et vous oubliez qu'il n'y en a pas d'autre. Il est injuste de continuer ainsi, et il y a urgence à changer notre façon de vivre, de faire, de produire, de consommer.

Créon : Commence d'abord par respecter les lois et retourner en classe, si tu veux comprendre le monde.

Antigone : Mais à quoi bon étudier, si c'est pour n'avoir aucun avenir sur une planète invivable.

Créon : Petite idiote, aie donc confiance en la science, qui trouvera bien des solutions.

Antigone : C'est votre science et votre foi inébranlable dans le progrès qui nous ont conduits là, sur une planète qui se réchauffe, et perd sa biodiversité.

Créon : Elle va bien finir par se refroidir ! Tu as l'avenir devant toi pour le voir.

Antigone : À raisonner ainsi, on ne comprend rien au présent ! Vous nous léguerez une planète où les hommes n'auront plus de place pour protéger vos profits injustifiés et votre confort.

Créon : Ne fais pas notre procès, car, de ton confort, parlons-en ! de ton smartphone, de tes ordinateurs, de tes écrans !

Antigone : Ce sont eux qui détruisent la planète, la réchauffent, et vous permettez l'exploitation des enfants, contraire à toutes les lois et à toutes les déclarations des droits, pour extraire les minerais nécessaires.

Créon : C'est donc au temps des Amishs que tu veux revenir ? Aux bateaux à voile ? Allons, il faut bien que jeunesse se passe. Tu rentreras dans le rang en grandissant.

ANTIGONE
TRAGÉDIE
de M.
De Rotrou



APARIS
Chez Antoine de Lommesville et
Toussaint Queret au Palais.
1640.

J'accuse...

Des innocents souffrent et meurent. Mon cœur se révolte et ne peut se taire.

Monsieur le Président,

J'accuse ce passeur avide, sans état d'âme, d'avoir soutiré jusqu'à leur dernière pièce à M'BATA et à sa famille, et à d'autres, pour s'enrichir.

J'accuse ce passeur cruel, inhumain, d'avoir entassé, dans ce vieux bateau sur le point de couler, ces hommes, amis, frères, inconnus.

J'accuse ces garde-côtes au rire glaçant, d'avoir accepté de tirer sur les hommes en perdition pour le plaisir, pour une bouteille, pour une médaille.

J'accuse ce juge complaisant d'avoir condamné Regina pour avoir accueilli clandestinement et soigné un survivant, soi-disant un terroriste de douze ans.

J'accuse ce journaliste inconscient, à la recherche de notoriété, d'avoir photographié Regina en catimini, chez elle, et d'avoir publié la photo.

J'accuse le gouverneur, prêt à tout pour asseoir son pouvoir et être réélu, d'avoir donné l'ordre de tirer.

Voilà pourquoi je ne veux plus que des innocents souffrent et meurent.

➤ MS



Paul et l'inspecteur...

L'inspecteur : Paul, lis-moi ce paragraphe !

Paul : Il ...était...

L'inspecteur : En CM2, tu devrais savoir lire couramment !

Paul : Mais M'sieur, y'avait pas d'école pendant le confinement !

L'inspecteur : Et alors ! Tes parents devaient te faire la classe à la maison.

Paul : Mes parents, i savent à peine lire...

L'inspecteur : Tu pouvais très bien travailler seul grâce aux leçons posées sur internet.

Paul : Mais M'sieur, chez moi y'a pas d'ordi. Mais parents, i peuvent pas en acheter un ! En plus, y'avait plus de taf !

L'inspecteur : Il y avait le chômage partiel !

Paul : Mes parents, i travaillent au black, alors pour l'chômage c'est walou ! A la maison, y'avait pas de quoi manger. Sans les assos, on crevait de faim ! On savait même pas si on aurait encore un toit au-dessus d'la tête ! Alors M'sieur, ouvrez les yeux et aidez-moi !

➤ D.K.



Séance 4...

Rire avec/de la justice

Écrire un réquisitoire, ou une plaidoirie, qui dérape (plaidoiries des Plaideurs, Tribunal des flagrants délires)

Écrire une scène de théâtre relative à un procès absurde : procès pour un motif futile, procès d'un coq, d'un mouton... (Personnages possibles : client/avocat, juge/prévenu...)



GREVE...!

Dans une salle d'audience, beaucoup d'allées et venues du peuple judiciaire, car oui, ils sont nombreux !

Les avocats se saluent, se sourient, bavardent, plaisantent, décontractés, oui décontractés !

Pourquoi donc se faire du souci ? Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils veilleront dans tous les cas à ce que leurs honoraires leur soient intégralement versés.

Pendant ce temps, leurs clients se rongent les ongles pour certains, démontrent leur stress par des tics divers et variés pour d'autres, assis sur leur banc, anxieux, nerveux, inquiets !

Pour eux, il en va tout autrement ! Certains ont versé leurs derniers centimes pour payer leur avocat, d'autres sont dans l'urgence absolue : leur affaire doit être plaidée ce jour, aucun report n'est plus permis, la survie de leur entreprise dépend de la compétence de leur avocat, leur vie de famille dépend de leur avocat !

Ah, les avocats, tous plus beaux les uns que les autres !

Pourtant un détail cloche !

Juste un détail : leur « rabat plissé » est rouge et non pas blanc comme d'ordinaire ?

C'est alors que le juge et ses deux accessueurs font leur entrée !

Tout le monde debout !

Tout le monde assis !

Et voilà que se succèdent les affaires à une vitesse vertigineuse : Affaire A contre B... Affaire C contre D, Affaire...

À chaque affaire, le client pâle serre les dents et espère que le brillant orateur, l'expert, qu'il pense avoir engagé saura le défendre, c'est tellement important !

Quant aux avocats, eux, ils s'avancent, les uns après les autres, martiaux, royaux, en relevant leurs manches larges pour déclarer à haute et intelligible voix : « Maître UNTEL, du cabinet UNTEL, de TELLE ville,... Monsieur le Juge, Messieurs, je me suis déplacé, mais je ne plaiderai pas aujourd'hui parce que je suis en grève ! »

Surréaliste ! Mais réel !

Silence total dans la salle !

Le juge et ses accessueurs sont ébahis !

Le juge : « Vous plaisantez Maître ! »

L'avocat : « Je ne me le permettrai pas Monsieur le Juge »

Le juge : « Soyons raisonnables Maître, puisque vous êtes là, traitons cette affaire » !

L'avocat : « Cela m'est impossible Monsieur le juge... » et de délivrer ses arguments d'une voix inaudible pour la salle.

Tiens, pourquoi inaudible cette fois ?

Dire que Monsieur le juge est mécontent, c'est peu dire !

Sa mine renfrognée, désabusée, ses haussements d'épaules en disent long, mais que faire... sinon fixer une date de report et passer à l'affaire suivante ?

D'autant que c'est la dernière audience avant les vacances judiciaires et que donc, tous les dossiers seront reportés sur septembre, voire octobre ou plus !

A la énième affaire, toutefois, une pointe d'humour de sa part :

Le juge : « Je suppose, Maître, que votre conscience vous interdit, à vous aussi, de plaider ce jour... »

L'avocat : « En effet, Monsieur le juge »

Bon, il faut avouer que le énième avocat n'a plus d'effet de surprise et moins de panache !

Parce qu'en effet, leur déclamation de repli triomphante, laisse à penser qu'ils ont une très belle image d'eux : « Moi, le grandissime Maître UNTEL, j'ai décidé de ne pas plaider Et tra, la, li... et tra, la, lère... » ! Pour eux, ce n'est qu'un jeu, un jeu de plus !

Les clients, eux, sont sidérés, incrédules, furieux voire anéantis !

Comment LEUR avocat, qui leur a déjà réclamé une grande partie de ses honoraires avant même de les défendre, (mais oui, voyons, il faut instruire le dossier), comment a-t-il pu leur jouer un si vilain tour ? En septembre ! en octobre ! Certains d'entre eux n'existeront peut-être plus ! C'est tellement, tellement.... INIQUE !

Certes, les avocats ont réussi leur effet de surprise mûrement réfléchi, mûrement concerté, mûrement appliqué... ils passeront de bonnes vacances, fiers de leur exploit théâtral et s'en vanteront sans doute longtemps !

Et aucun d'entre eux n'oubliera de réclamer le solde de ses honoraires !

Mais combien de drames ont-ils engendré ce jour-là ? En sont-ils seulement conscients ?

Ainsi va la justice ! Décalée des réalités de terrain !

Faut-il en rire ou pleurer, je vous laisse juger !

► A.P.

Télespectateurs, télespectatrices, auditeurs, auditrices,

C'était mieux avant, disent les nostalgiques, les Franciscabrélisés, les has-been, les bougons, les mal-aimées, pour rester dans un vocabulaire chaste par respect pour les jeunes oreilles...

Est-il bien sûr que c'était mieux avant ? Quand le prime time s'appelait première partie de soirée sur la seule chaîne de télévision du salon Henri II ? Quand il fallait trois P pour présenter trois colonnes à la une ? Sic transit gloria mundi... mais reste-t-il ici des gens qui ont fait latin depuis la sixième pour comprendre ?

Avant de juger et de condamner comme il se doit le prévenu, écoutons d'une oreille aussi appliquée qu'attentive ce qu'il a à nous dire :

« Touche pas à mon pote... pardon, à mon poste. Non pas le poste de télévision, non, celui que j'occupe. Comme une chaire d'université d'où je peux vous dire, sans rire, que la jeune Mila a tenu des propos injustifiables, que Charlier n'aurait jamais dû republier les caricatures et jeter de l'huile sur le feu. Et ma parole fait autorité, avec un grand O, comme dans ostracisme. Vous, les enfants de la télé, vous voudriez revenir à la télé en noir et blanc, celle des Apostrophes ou autres Grands Echiquiers ? Celle d'un Michel DROIT courbé en deux pour faire valoir Michel DEBRÉ ? Pour le fun, aujourd'hui, c'est Sibeth, Roseline ou Christophe qui viennent faire le buzz et le show sur mon plateau. »

Ainsi parle non pas Zarathoustra, mais un petit histrion prétentieux. Et je conclurai mon réquisitoire comme ce pirate qui, dans Astérix, contemple son bateau coulé : O tempora, o mores...

► M.D.

Affaire Souris/Gromatou...

Le juge : Monsieur GROMATOU, votre chat roux Calico se rend régulièrement, et sans y être invité, dans le jardin de Mademoiselle Souris, afin d'y retrouver Naya, une petite chatte noire.

Monsieur GROMATOU : Et alors ?...

Le juge : Il y a violation de propriété ! En effet nous avons retrouvé des poils roux sur le grillage appartenant à Calico, ce qui prouve son entrée par effraction dans le jardin de Mademoiselle Souris !

Monsieur GROMATOU : Et alors ?...

Le juge : Les ébats entre Naya et Calico importunent le sommeil de Mademoiselle Souris !

Monsieur GROMATOU : C'est la nature !

Le juge : De plus, de ces ébats sont nés des chatons bariolés de noir et de roux. Mademoiselle Souris estime que la jolie race noire de Naya est salie par l'arrivée de ces bâtards !

Monsieur GROMATOU : Elle n'a qu'à tenir sa chatte si elle ne veut pas de bâtards !

Le juge : Compte-tenu des faits énoncés ci-dessus, je vous condamne à confier ces chatons à la SPA et de lui verser tous les mois une pension pâtée. En outre, et à effet immédiat, je vous ordonne de garder Calico enfermé, ou de le faire stériliser ! Enfin, vous êtes prié de nettoyer le grillage souillé de poils.

➤ D.K.

Le procureur. J'accuse ici le chat de la mère Michel qui a causé bien du souci à sa maitresse en disparaissant brusquement.

Monsieur le juge, rendez-vous compte, l'accusé a fait de ma cliente une mégère hurlant à sa fenêtre, désespérée, interpellant les passants, les dérangeant dans leurs pensées, voire les effrayant.

Elle qui l'a toujours aimé, caressé et nourri, là voilà debout, des heures entières à demander de l'aide, à déranger son voisin, Monsieur Lustucru qui ne sait plus comment la rassurer, sinon en lui mentant, en lui répétant qu'il n'est pas perdu !

Te rends-tu compte, de ce que tu as engendré là, le Chat ?

Le Chat. Miaou

Le procureur. Une vieille si discrète.

Le Chat (irrité). Rrrrrrrrr

Le procureur. Poussée par la peur de te perdre, transformée en hystérique, les cheveux décoiffés, le chandail qui glisse sur la taille. Chantée par les petits et les grands des décennies durant !

L'avocat de la défense. Monsieur le juge, mon client n'a pas cherché à quitter le foyer, il y a été contraint !

Le chat. Miaououououou

L'avocat. Voilà qui est bien dit

Le fait est que, Dame Michel ayant rallongé sa nuit par une grasse matinée inhabituelle, mon client, n'a pas reçu sa pâtée et sa gamelle de lait quotidienne.

Le Chat. Pchttttttttttt

L'avocat. Il s'est trouvé ainsi, le ventre creux et douloureux sur les coups de onze heures.

Alors, lorsque l'épicier ambulant fit sa tournée, s'arrêtant devant chez Monsieur Lustucru, son corps entier fut attiré par l'odeur des saucisses fraîches qui dépassaient de l'étalage.

Le Chat. Miaou, miaou, miaou

L'avocat. Son instinct de félin l'a poussé à suivre l'odeur, à s'approcher puis à monter dans la camionnette. L'épicier ayant servi le voisin, a repris le volant et s'en est allé dans le village d'à côté !

Alors, bien évidemment que le chat se perd et ne s'en revient pas !

Mais est-ce de sa faute ? Non.

Et, loin de moi l'idée de blâmer sa maitresse qui a manqué une seule fois à son devoir !

Le Chat. Ron ron ron

L'avocat. De plus, monsieur le juge, et pour conclure. Sans son chat perdu, la mère Michel ne bénéficierait pas d'une telle notoriété.

Et, force de constater tra déri déra que dans cette histoire, c'est la la la Mère Michel qui a toute l'attention alors, que c'est son chat tralala qui mériterait qu'on lui dédie cette chanson-là la la la et tra déri dera !

► Am.B.



« Moi les hommes ... »

Le juge, l'accusée

Mademoiselle Molly Armange ...

- Madame !

- Comment ?

- On n'utilise plus le terme de « mademoiselle », qui n'est là que pour dire à une femme qu'on la trouve jeune et bais ...

- Vous vous permettez d'interrompre le Président d'une cour de justice ???

- Je ne peux pas laisser passer une erreur dans la terminologie officielle : une circulaire du 21 février dernier, supprime - ENFIN c'était demandé depuis 1967 - le « Mademoiselle » des documents administratifs, puisqu'il n'est pas un élément de l'état civil

- Assez, MADAME ! laissez-nous poursuivre : vous comparez devant la cour pour avoir écrit un ouvrage qui porte le titre de « Moi, les hommes, je les déteste », sous le chef d'accusation d'incitation à la haine à l'encontre de la partie de la population la plus travailleuse, la plus amoureuse, la plus respectueuse, la plus silencieuse, la plus drague... - je m'égare - ce qui constitue un crime contre les - si bien nommés - droits de l'HOMME ! Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

- Monsieur le juge, je n'incite pas à la haine, je dis juste qu'à force de les aimer, de les servir, et de n'avoir en retour que viol ... ence, j'en viens à les détester !

- Comment ? Mais c'est tout le contraire qui se passe : il n'est pas de chanteur qui ne braise ... pardon, clame son amour pour les femmes ; pas un metteur en scène qui ne cherche à vous mettre avilies... pardon, en valeur ; pas un photographe qui ne déballe euh dévoile vos charmes ; pas un passant qui ne vous complimente, vous siffle ... souffle son admiration

- Justement, en fait : on ne peut jamais sortir tranquille de chez soi ...

- Eh bien restez-y, chez vous, on ne cesse de vous le dire : c'est votre domaine, il vous est réservé, c'est là que vous pouvez donner libre cours à vos compétences, exercer pleinement vos ...

- Oui, mais c'est à nous de tout faire et ...

- C'est votre faute : vous ne savez pas vous faire aider, susciter avec douceur, avec patience la participation de l'autre, sans râler sans arrêt
- Oui, mais dès qu'on ouvre le bec, vous nous coupez la parole ...
- Je vous arrête : c'est vous l'accusée et je pense que ça suffit ! ... Les jurés vont délibérer. Sachez que vous encourez une peine pouvant aller d'un an et demi de lavage de chaussettes assorti de services sexuels auprès des membres du jury, que j'invite à la plus grande fermeté... Et là, je vous garantis que vous allez aimer !

► C.D.S.



Plaidoirie de Maître Galéjade avocat de M. Loup...

Pourquoi accabler M. Loup ? Comme je l'ai dit précédemment mon client est innocent.

M. Loup dans toute sa splendeur : de la tête jadis si altièrre aujourd'hui chagrinée, à la queue, autrefois en panache désormais si basse.

Naguère fier et élégant, gambadant joyeusement parmi les brebis égarées, les ramenant au bercail à présent tristement, il grisaille. Lui si Lumineux, Ouvert, Urbain, Pétillant se présente devant vous Affaibli, Grimaçant, Navré, Effondré, Abandonné, Ulcéré par tant de haine et d'animosité.

Trop souvent Caricaturé, Abominablement Négligé, Accusé, Irrémédiablement Laminé, Lynché, Eviscéré !

Comme Charles Perrault, le croyez-vous, Cruel, Obsessionnel, Usurpateur, Pénible, Antisocial, Borné, Loufoque, Exécrable alors que Philippe Corentin le dépeint au naturel, Végétarien, Imbécile, Crétin, Timoré, Idiot, Minable, Efflanqué...

C'est pourquoi, chers membres du jury, j'en appelle à votre pitié et à votre générosité pour l'acquitter.

► Lolo

Notes...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Bibliographie...

Emile Zola - J'accuse

Pierre Desproges - Les Réquisitoires du Tribunal des flagrants délires

Voltaire - L'Affaire Calas traité sur la tolérance

Capote Truman - De sang froid

Mailer Norman - Le Chant du bourreau

Kafka -Le Procès

Racine - Les Plaideurs

La Farce de maitre Pathelin

Victor Hugo - Le dernier Jour d'un condamné, Claude Gueux, Les Misérables

Georges Simenon - Les Témoins, Lettre à mon juge

Margaret Atwood - Captive

Jean Claude Carrière - La Controverse de Valladolid

Oscar Wilde - Ballade de la geôle de Reading

Jean Genet - Le Condamné à mort et autres poèmes

François Villon - Poésies

Alexandre Soljenitsyne - Une journée d'Ivan Denissovitch, L'Archipel du Goulag

Rushdie Salman - Les Versets sataniques

Anouilh - Antigone

Wajdi Mouawad - Les Trachiniennes

John Marsden - Lettres de l'intérieur

Anne Vantal - Peine maximale

Fiodor Dostoïevski - Les frères Karamazov, Crime et Châtiment

Jean de La Fontaine - Fables

Pascal - Pensées sur la justice suivies de Trois Discours sur la condition des Grands

Michel de Montaigne - Essais

Pierre Corneille - Horace

Remerciements...

La médiathèque et Michel DRIOL remercient les participants qui ont eu le courage de participer à l'atelier malgré les aléas et les contraintes liés à la situation sanitaire. En justiciers masqués il a fallu s'y atteler alors que nous rêvions secrètement de liberté ...

Nous remercions la direction communication de la CAPI pour sa disponibilité renouvelée chaque année et la qualité de son travail.

Participants :

Christine DUMINY-SAUZEAU
Danielle KANELOPOULOS
Laurence ARPHANT
Marie SICOLI
Rosine MONTUS
Annie PROPAWA
Ambre BATTAGLINI
Fabienne ABOULMAKARIM

**Ce recueil est une publication éditée par
la Communauté d'Agglomération Porte
de l'Isère (CAPI)**

17 avenue du Bourg BP 90592
38080 L'Isle d'Abeau cedex
Tél. : 04 74 27 28 00
www.capi-agglo.fr

Directeur de publication :
Jean PAPADOPULO

Centralisation :
Fabienne ABOLMAKARIM
faboulmakarim@capi38.fr
Service médiathèque CAPI

L'atelier d'écriture a été animé par Michel DRIOL enseignant à l'IUFM.

Mise en page :
Direction Communication CAPI

Impression :
Pôle reprographie CAPI

CAPI

> Communauté
d'Agglomération
Porte de l'Isère

17 avenue du Bourg - BP 90592
38081 L'Isle d'Abeau Cedex

Tél : 04 74 27 28 00
Fax : 04 74 27 69 00
Email : capi@capi38.fr
Facebook : CAPI
www.capi-agglo.fr